

VICTOR DE CESSOLE

Un photographe dans les Alpes

Noirs des gouffres et des lacs, blancs des neiges et des ciels, gris des roches omniprésentes et des feuillages plus rares, gris des bardeaux de mélèzes et des façades crépies. Oui, nous sommes bien en montagne, plus précisément dans les Alpes du sud, ce massif situé tout au bout de l'arc alpin qui plonge dans la mer et que l'on nomme Alpes maritimes ; une appellation qui a été reprise en 1860 lors de la création du département des Alpes-Maritimes.

Réalisées entre 1896 et 1927, les cent cinquante photographies présentées ici nous ramènent un siècle en arrière, à une époque où le haut pays niçois se désenclavait progressivement, où la montagne au-delà des alpages était peu à peu investie par l'homme, d'abord en été, puis en toutes saisons.

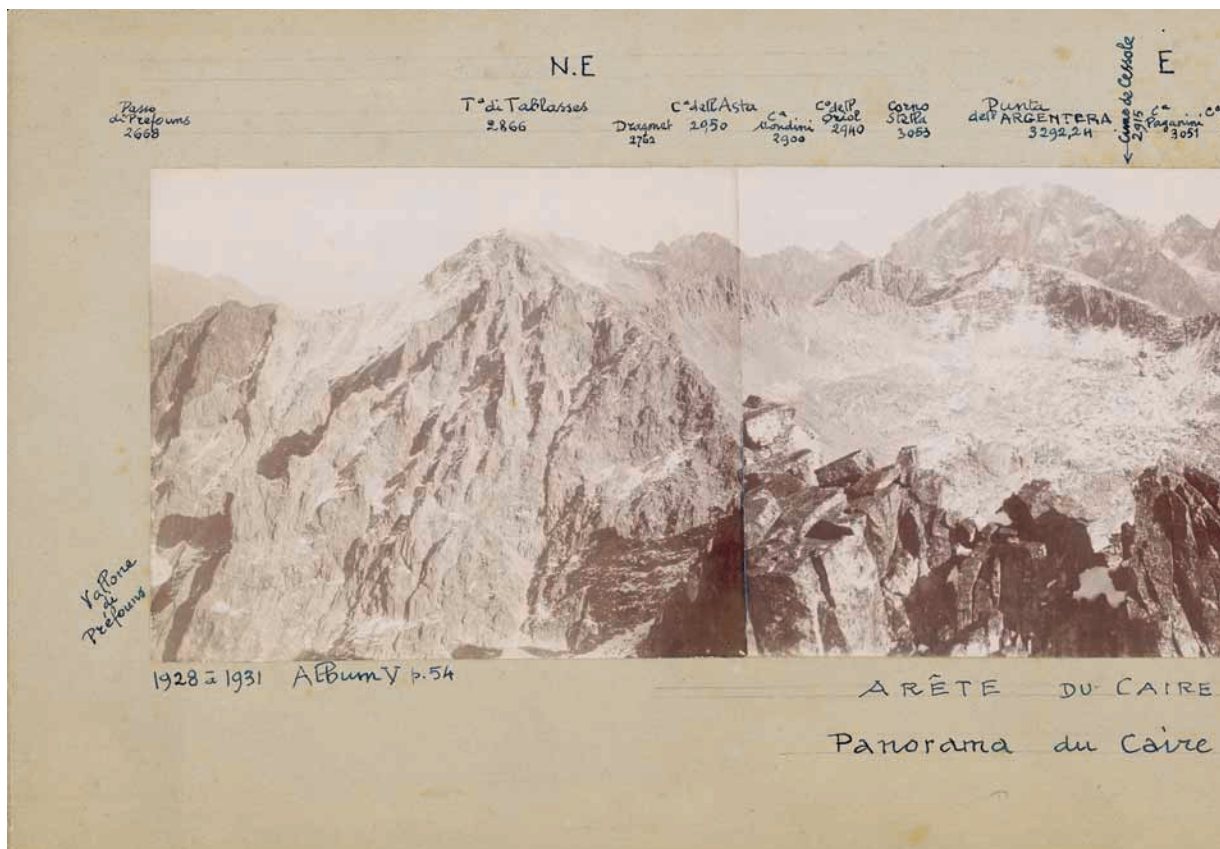
Pour nous, hommes et femmes du XXI^e siècle, entourés par une multitude d'images, pour nous qui avons appris à voir la montagne à travers des photographies magnifiques et des films vertigi-

neux, le regard porté par Victor de Cessole sur le massif des Alpes maritimes semble relever d'abord du document historique. Et il est vrai que le chevalier de Cessole a plutôt considéré son travail photographique comme un témoignage et moins comme une œuvre artistique.

Lorsque, le premier, Cessole hisse un appareil photographique au sommet du Gêlas en 1896, c'est au moment même où il se met à explorer les Alpes maritimes durant l'hiver. Le chevalier profite de la mise sur le marché d'appareils moins volumineux, d'objectifs interchangeables, de petites plaques de verre prêtes à l'emploi tout en permettant des temps de pose moins longs. C'est aussi le temps d'exploits frappant les imaginations, fixés par le reportage photographique, comme la traversée intégrale à skis du Groenland. En 1896, cela fait déjà six années que Cessole a contracté le virus de la montagne. Certes, à l'approche de la quarantaine, il n'a pas l'étoffe d'un glaciériste, ni d'un escaladeur, quoi-

A l'assaut de la Balma de la Frema (versant ouest), 14 décembre 1896, Valdeblone, n° 266 (détail).

Panorama du Caire
de Préfouns (2 835 m),
(tirages contact anciens)
28 novembre 1899,
Préfouns,
n^{os} 1928 à 1931.



qu'il inscrive à son palmarès le mont Blanc et plusieurs sommets des grandes Alpes. Non, ce qui l'intéresse, le captive, ce sont les Alpes maritimes et ses massifs, les plus méconnus de toutes les Alpes ! Or ces montagnes s'avèrent étroitement liées aux actions de la section des Alpes-Maritimes du Club Alpin Français dont le chevalier est membre, puis l'actif président. Il explore systématiquement tous les sommets de la chaîne maritime, en dresse l'inventaire, multiplie les publications techniques, afin que la valeur "alpinistique" du Midi soit internationalement reconnue, que la montagne devienne accessible au plus grand nombre en toute sécurité, que soit partagée la même admiration face à la puissante beauté de la nature.

En une bonne trentaine d'années, Cessole réalise près de 10 000 photographies sur plaques de verre de format 10 x 12 cm, dont 7 200 consa-

crées aux sorties en montagne. Numérotées, datées, légendées, elles sont répertoriées dans un livre de bord et leurs tirages contact sont classés dans de grands albums vermillon reliés cuir.

Ce premier regard d'un photographe amateur posé sur le massif des Alpes maritimes ne s'attarde sur les villages qu'au cours des premières années. Il ne s'attache que fort peu aux activités traditionnelles et guère plus aux hommes, en dehors des guides et des compagnons de cordée. L'immense majorité des clichés révèle la montagne minérale, pure et dure, avec ses pics et arêtes, caillasses et névés, ciels et lacs gelés. La récompense que tout grimpeur attend avec impatience, la vue en haut du sommet, Cessole sait la savourer, infiniment. Aussi multiplie-t-il les montages panoramiques montrant l'ampleur et la beauté des Alpes ultimes avant la mer.

Spécialiste de la montagne, Cessole considère la

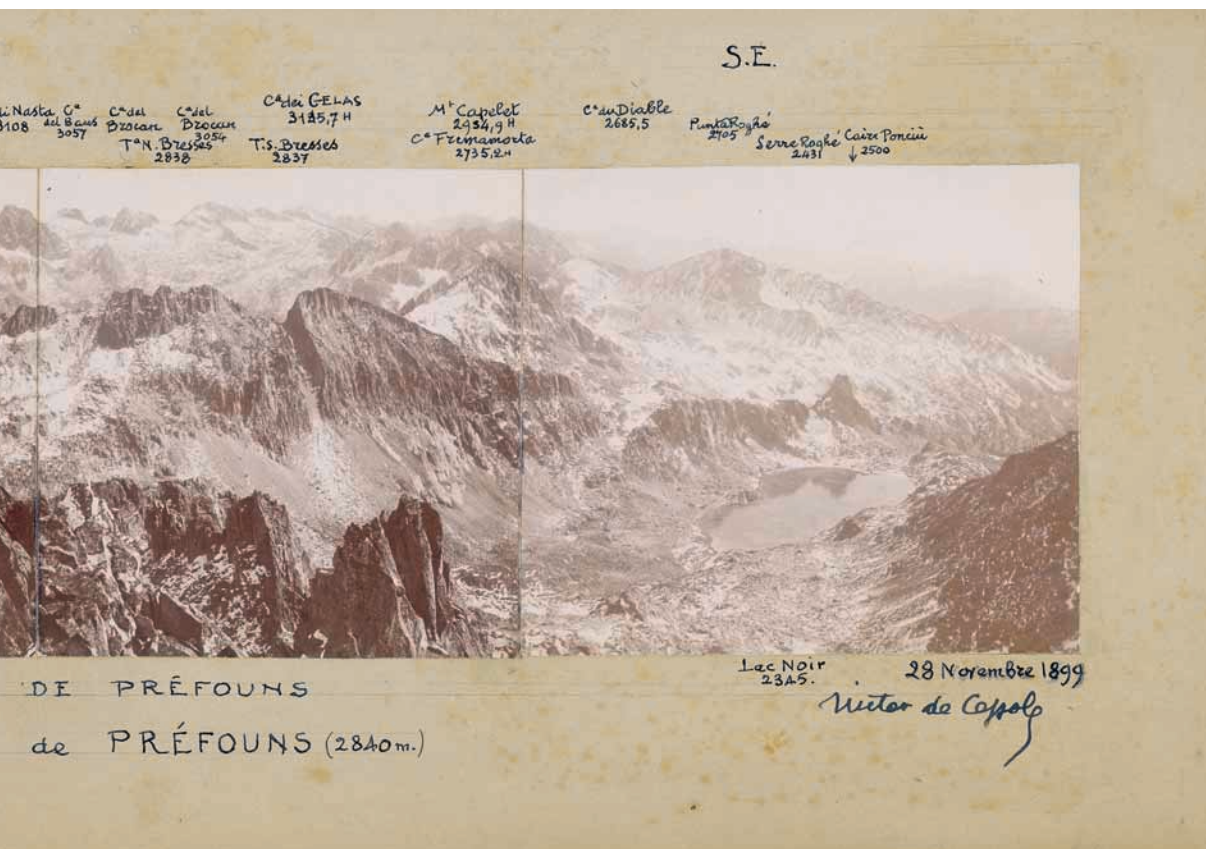


photo comme le complément idéal de la relation de course. Elle vient à l'appui de ses notes manuscrites pour montrer la manière de vaincre la difficulté, parfois comme un film image par image. En tant qu'illustration de ses articles, elle fournit aux collègues grimpeurs la preuve des victoires et indique la voie à suivre. Support privilégié des conférences avec projections organisées par le Club Alpin Français, elle donne à voir la beauté des cimes aux citadins, apporte la montagne en ville. Agrandie pour les plus esthétiques de ses clichés, elle trône dans les expositions organisées par le cercle niçois de l'Artistique. Tirée en carte postale par les éditions Gilletta, elle fait connaître les sommets des Alpes maritimes dans le monde entier. Présenter, témoigner, prouver, séduire, inviter, mais surtout inventorier la montagne, tel est le rôle dévolu à la photographie par le chevalier

Victor de Cessole. Sportif et philanthrope, érudit et bibliophile, collectionneur curieux et attentif de tous les documents possibles concernant Nice, la Provence, la Savoie, le Piémont, Cessole a probablement conscience de vivre une aventure exceptionnelle, celle de l'ouverture de la montagne à l'homme, celle du recul de la morte saison hivernale, celle de l'apparition progressive de ce que l'on appelle aujourd'hui les nouveaux loisirs : alpinisme et randonnée, ski et sports d'hiver. Et sur cette équipée dont il est le guide, aussi bien dans l'équipement alpinistique de la montagne que dans la création des premières stations de ski, Cessole accumule les témoignages écrits, dessinés et photographiés. Fidèle en cela à son esprit de collecteur de documents, il crée au fur et à mesure de ses conquêtes les archives modernes d'un territoire encore vierge de toute histoire humaine.



*Albert Vèrani
au pas de Pagari,
face au Matto
(3 088 m),
12 août 1910,
n° 4395.*

L'ensemble de la collection de Cessole n'a encore jamais fait l'objet d'une exposition monographique d'envergure.

L'anthologie présentée ici, dans le cadre de l'Année Internationale de la Montagne, ne cherche pas à trancher entre le document et la photographie artistique, bien au contraire. C'est la volonté de montrer les différents aspects du massif des Alpes maritimes vu par Cessole qui a prévalu. Ainsi, les thèmes retenus, implantation des villages, activités agropastorales, surveillance militaire, développement de l'hôtellerie, découverte des cimes, naissance des sports d'hiver, n'obéissent pas à des critères de représentation proportionnelle de la collection, pour ne pas exposer que des vues de montagnes et des concours de ski. Avec un siècle de recul, ce XX^e siècle pendant lequel tout a changé si vite, notre approche s'avère nécessairement rétrospective. L'ancienneté, la pertinence, l'originalité et l'esthétique ont dicté un choix qui, bien évidemment, a laissé de nombreuses images de qualité en chemin.

Encore un point technique. Il ne s'agit pas d'une exposition de tirages anciens, de *vintages*, mais d'agrandissements modernes en noir et blanc sur papier baryté, réalisés à partir des plaques de verre originales. En dehors, en effet, des tirages contact réalisés dans les années 1920 et des montages panoramiques plus anciens, on ne connaît que très peu de tirages contemporains du chevalier et aucun ne dépasse le 18 x 24 cm. C'est au pionnier, promoteur et historien des Alpes du Sud, que cette exposition "Victor de Cessole, un photographe dans les Alpes" rend hommage. Et ce n'est pas l'occasion de remettre sur la sellette un "Tartarin sur les Alpes" de plus, mais de découvrir un personnage discret et dévoué, passionné et chaleureux, simple et savant comme le XIX^e siècle savait en produire, un homme fidèle, ouvert et tolérant qui pourrait symboliser à lui seul l'identité niçoise.